

# Sénèque

**Thyeste**  
**Les Troyennes**  
**Agamemnon**  
au TQI / La Balance

**Hercule Furieux**  
**Hercule sur l'Œta**  
au TGP Saint-Denis

*Revue de Presse*

# Adel Hakim

A l'occasion de la représentation de l'intégralité des pièces de Sénèque à Ivry et au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, Adel Hakim, metteur en scène et directeur du théâtre des Quartiers-d'Ivry s'exprime sur les tragédies grecque et romaine et sur sa démarche théâtrale.

Par Christina Seghezzi

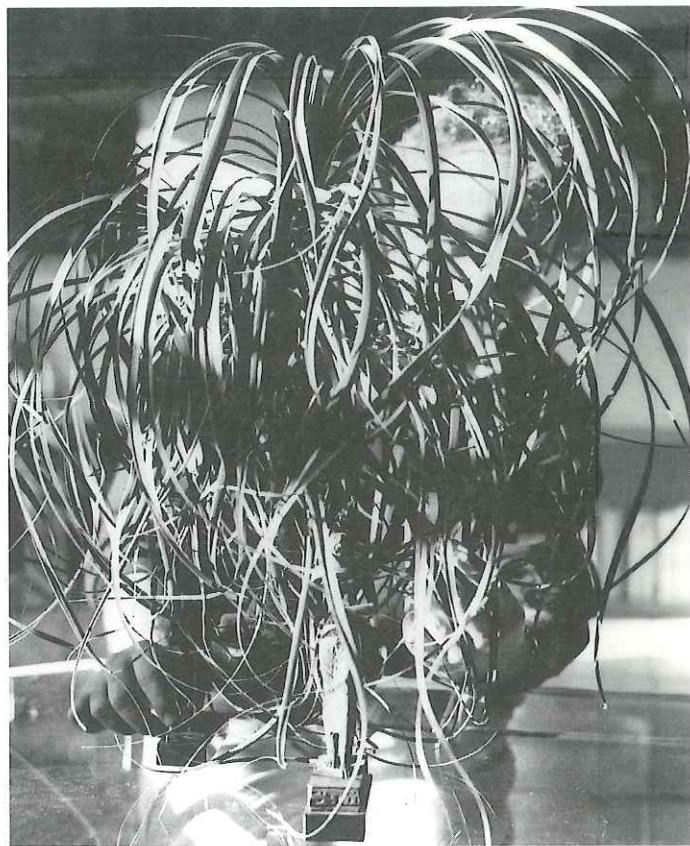


## Une tragédie ancienne comme apprentissage du théâtre

« J'ai beaucoup travaillé sur la tragédie grecque dans mes ateliers avec Elisabeth Chailloux à Ivry et en particulier sur des confrontations entre les textes de tragédies anciennes et de tragédies contemporaines (Koltès, Botho Strauss, Peter Handke, Pasolini).

Le travail sur les textes anciens est un apprentissage du théâtre. Ces grands auteurs ont inventé le théâtre, leurs textes ont traversé les siècles et nous touchent encore. A travers les textes anciens, je cherche à raconter des histoires contemporaines. Le rêve, évidemment, c'est lorsque des auteurs contemporains parviennent à atteindre le niveau d'écriture magnifique de ces textes.

J'avais lu Sénèque, il y a une dizaine d'années et je trouvais ses pièces beaucoup moins intéressantes que celles de



Adel Hakim. Th. GRÜNDLER

Sophocle, Eschyle ou Euripide ; trop philosophiques, compliquées, remplies de sentences, de maximes. Puis, il y a eu la traduction de Florence Dupont <sup>1</sup>, qui a suscité tout à coup beaucoup de mises en scène. Après un travail en atelier, j'ai eu le projet de monter l'intégrale de Sénèque en une saison. Ce n'était pas possible de le faire dans un seul théâtre. J'en ai parlé à d'autres directeurs et Jean-Claude Fall a accepté de participer.

J'ai monté pour ma part la trilogie de Sénèque (*Thyeste, Les Troyennes et Agamemnon*), Jean-Claude Fall montera au théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis, *Hercule sur l'Éta* et *Hercule furieux* et nous organisons des lectures de *Phèdre, Médée et Œdipe*, tout cela avec la même équipe de comédiens. C'est un pari difficile mais je tiens beaucoup au rôle du théâtre qui est de provoquer des aventures artistiques et humaines en dialogue avec le public.

1. Sénèque, *Théâtre complet* (2 vol.) par Florence Dupont, Imprimerie nationale, 1992.

La tragédie grecque – à la différence de la tragédie romaine – offre un univers qui correspond à un schéma strict : il y a les dieux et la société. Les Grecs cherchaient absolument à établir l'ordre dans le chaos, alors que chez Sénèque les dieux sont absents, ne répondent plus, ils ne formulent plus la loi. Il n'y a ni valeur ni morale. Sans doute est-ce le reflet de ce qu'était Rome à l'époque de Sénèque. L'homme est livré à la sauvagerie, à son instinct, à sa barbarie. Il est intéressant de voir combien nous nous sentons proches de ces personnages malgré leur violence. Comparée à Sénèque, la tragédie grecque paraît très idéaliste.

Dans *Thyeste*, Atrée tue les enfants de son frère Thyeste, organise un festin et les lui donne à manger. Mais la question centrale est : comment les êtres humains peuvent-ils se rendre coupables de telles atrocités sans que les dieux n'interviennent ?

*Les Troyennes* raconte la génération suivante et la guerre de Troie. Pendant que les femmes de Troie restent dignes dans la souffrance, les vainqueurs deviennent de plus en plus barbares. Quand ils reviennent chez eux, tout explose. Personne n'a été là pour conserver les valeurs. On ne croit plus aux dieux, on ne croit plus à la justice. On ne croit plus à la famille. Reste le cynisme, le cynisme du cœur, la dérive de Clytemnestre. Pourtant, Clytemnestre et Egisthe sont peut-être les seuls à avoir encore des valeurs. Du moins, ils sont dans l'idée de la vengeance.

Dans mon approche de la mise en scène, j'essaie d'être le plus fidèle au texte. Je ne souhaite pas faire rire le public avec une tragédie. A la fin de la trilogie – qui n'en est pas véritablement une, Sénèque ne voyait pas les trois textes joués ensemble –, dans *Agamemnon* il y a une dérive des valeurs, une dérive humaine et politique qui se traduit par un délire théâtral. Sénèque fait éclater la rigueur de la tragédie. La pièce part dans tous les sens. Certains personnages arrivent, qui n'ont rien à faire là. Sénèque traduit la déchéance des valeurs par une décadence de la tragédie.

### **Le berceau d'une culture**

Le plus frappant dans les tragédies anciennes, c'est une simplicité du propos qui touche juste, c'est-à-dire que ces deux mille ans de civilisation qui nous séparent ne pèsent pas. On

est à l'origine de notre culture occidentale. Après, il y a eu le christianisme, il y a eu Marx, Freud et beaucoup d'autres choses qui font que l'on n'est plus dans cette innocence aujourd'hui.

Par ailleurs, il n'y a pas de quatrième mur<sup>2</sup> dans la tragédie ancienne. A partir de la Renaissance, au XVI<sup>e</sup> siècle, le quatrième mur devient de plus en plus rigide. Il faut attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour qu'il tombe à nouveau. La parole directe au public est passionnante. Elle permet au comédien d'adopter un jeu beaucoup plus vivant et complexe et ainsi de rendre compte de la réalité du théâtre.

### **Un dernier lieu de rassemblement**

Le théâtre me semble synthétiser tous les arts – peinture, musique, écriture – et aussi la philosophie. Le théâtre est un des rares lieux où l'on puisse réunir le public et les créateurs. Dans les autres formes d'art, le contact ne se fait pas directement. Comme les gens ne se retrouvent plus dans les cafés ni dans les grandes réunions politiques, comme chacun est devant sa télévision, son écran de Minitel, d'ordinateur, de distributeur automatique, le théâtre reste un lieu qui rassemble encore des gens pour réfléchir, pour regarder, pour avoir du plaisir ensemble.

Le théâtre a toujours été un art minoritaire. Chez les Grecs, les pièces étaient jouées une seule fois, devant dix mille personnes. C'était un événement exceptionnel. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les classiques français étaient joués trois ou quatre fois. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas tout faire pour gagner un nouveau public. Mais on sait que l'action est limitée et ponctuelle. Je ne crois pas que la fonction du théâtre soit de se substituer à la politique. Son rôle est de toucher les spectateurs de manière à marquer leur mémoire. Il y a une lumière qui existe quelque part qui se transmet ou ne se transmet pas. C'est comme la vie.

Certains événements de théâtre et de la vie m'ont guidé dans mon travail, et définissent une aspiration. Même si on ne croit plus à l'utopie sociale, il y a un rêve de quelque chose, un rêve d'absolu peut-être. Il ne faut pas sortir de la réalité, mais être dans une autre forme de vérité qui associe l'art à la vie. » ■



Adel Hakim (photo Franck Courtès)

## Adel Hakim

Il a tout pour jouer les stars. Des succès de mises en scène qui ont fait le tour de la France (*Exécuteur 14*) et un doctorat en philosophie pour une thèse, "Proust et Stirner : le calvaire du concept", auquel il a cru bon d'ajouter un diplôme d'HEC et une licence en mathématiques. Seulement voilà, depuis ses classes chez Ariane Mnouchkine, c'est le théâtre qui le passionne. Adel Hakim fait partie de ces trop rares metteurs en scène qui préfèrent conjuguer modestie et rigueur professionnelle à prétention et sur-communication. Touche-à-tout dans sa formation, ce boulimique de théâtre explore également tous les chemins de la parole. Il peut simultanément travailler sur de grands textes et animer des groupes de jeunes de banlieue

autour de l'écriture théâtrale. Sa gentillesse légendaire dissimule une certaine passion pour les horreurs de la violence. *Exécuteur 14* a marqué les mémoires, et rien d'étonnant à ce qu'il travaille actuellement à la préparation de sa nouvelle création autour de trois pièces de Sénèque qui ne nous montreront pas les humains sous leur jour le plus doux. Comme si la spiritualité manquait un peu, il reprendra également à la rentrée *François d'Assise* d'après le roman de Joseph Delteil.

*François d'Assise, de Joseph Delteil au Théâtre du Petit Montparnasse à partir du 18 septembre. Tél. 43.22.77.30.*

*Thyeste, Agamemnon et Les Troyens de Sénèque au Théâtre des Quartiers d'Ivry du 11 octobre au 12 novembre. Tél. 46.72.37.43.*

Théâtre des Quartiers d'Ivry

## Sénèque, notre contemporain

*Adel Hakim met en scène « Thyeste », « Les Troyennes »  
et « Agamemnon », trois pièces de l'auteur romain qui parlent  
de la fureur du monde.*

Il fut le précepteur de Néron et se suicida sur son ordre. Sénèque, le philosophe stoïcien, a également écrit de nombreuses pièces de théâtre. Deux metteurs en scène, Adel Hakim et Jean-Claude Fall, ont décidé de le révéler. Créant une équipe artistique commune, ils proposent l'intégrale de l'œuvre théâtrale de Sénèque.

Coup d'envoi au Théâtre des Quartiers d'Ivry avec *Agamemnon*, mis en scène par Adel Hakim. Suivront *Thyeste* et *Les Troyennes*. Les trois pièces seront jouées en alternance jusqu'au 12 novembre, puis ce sera au tour du Théâtre Gérard-Phillipe de Saint-Denis de prendre le relais. Du 16 janvier au 18 février, deux autres pièces de Sénèque y seront données, *Hercule sur l'Œta* et *Hercule furieux*, mis en scène par Jean-Claude Fall.

« La récente traduction de Florence Dupont, par sa clarté, a révélé tout d'un coup un immense dramaturge, comparable à Shakespeare », explique Adel Hakim. Codirecteur du théâtre des Quartiers d'Ivry, il se lance dans l'aventure. « C'est un théâtre féroce. A la différence de la tragédie grecque, l'ordre social n'existe pas. Il n'y a plus que les pulsions, le chaos. Les personnages sont livrés à eux-mêmes, à leur colère, leur folie. On est dans un univers où toute l'énergie et le génie



Valérie Blanchon dans *Les Troyennes*, une époque qui ressemble étrangement à la nôtre. (Photo Enguerand.)

humain ne sont employés qu'à faire le mal. Vaut-il mieux vivre ou mourir dans ce monde en folie ? N'est-ce pas une interrogation contemporaine ? »

Pour Adel Hakim, l'époque de Sénèque ressemble étrangement à la nôtre. Dans un décor unique dominé par le tombeau d'Hector et des costumes d'aujourd'hui, Adel Hakim présente *Les Troyennes*, l'histoire du double meurtre de deux enfants troyens : Astyanax, fils d'Hector et dernier enfant mâle survivant, et Polyxène, la fille d'Hécube, immolée à la gloire

d'Achille. « Si tu accordes quelque valeur à ses services/Il faut payer à Achille/Ce que tu lui dois », exige Pyrrhus, fils d'Achille. Il veut faire couler le sang d'une captive sur la tombe de son père tué au combat : chez Sénèque, les morts n'en finissent pas de torturer les vivants. Si l'œuvre philosophique de Sénèque prône la sagesse, ses pièces ne connaissent que la folie et la fureur.

M. Th.

Renseignements : 46.72.37.43.

THEATRE

# L'intégrale de Sénèque

L'ensemble des tragédies de Sénèque,  
ce moraliste de la Rome antique, précepteur de Néron,  
est mis en scène aux théâtres d'Ivry et de Saint-Denis.



« Thyeste », mis en scène par Adel Hakim au théâtre d'Ivry.

**L**e rendez-vous mérite d'être souligné. Deux théâtres de la région parisienne, le théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis et le théâtre des Quartiers d'Ivry s'associent pour constituer une équipe artistique unique (comprenant une douzaine d'acteurs) et pour proposer au public l'intégrale de l'œuvre scénique d'un auteur : le Romain Sénèque (4 avant J.-C. - 65 après J.-C.).

Poète, tragédien, philosophe qu'on veut attacher à l'école stoïcienne quand d'autres vraieraient dans son œuvre éclectique la pensée d'un émule lointain d'Epicure, Sénèque passe avant tout pour un recteur de la morale, goûteux de pédagogie politique, déterminé à vouloir régir les passions humaines.

Sans tenir compte de la chro-

nologie, les metteurs en scène Adel Hakim et Jean-Claude Fall dessinent trois grands parcours. La malédiction des Atrides d'abord, avec « Thyeste », « les Troyennes » et « Agamemnon » ; l'amour, avec « Médée », « Phèdre » et « Œdipe » ; enfin, le travail, avec « Hercule furieux » et « Hercule sur l'Oeta » (pièce qu'on lui attribue).

Sénèque, dans l'ensemble de ses tragédies, développe deux problèmes : l'homme, débarrassé des dieux, peut-il se constituer grâce à la philosophie et, par conséquent, s'accorder une mesure raisonnable dans son rapport au monde et aux autres, donc soustrait de toute violence, de tout vice ? De là, puisque l'existence est une série de combats, où va-t-il justement placer son champ de bataille ? A ces deux énoncés,

Sénèque expose, en moraliste averti mais également en adroit homme politique (il fut l'un des plus proches collaborateurs de l'empereur Claude avant d'être le précepteur de Néron), la conduite à suivre ou à ne pas suivre par l'entremise de ses protagonistes.

De choisir, des prémices à la conclusion, la tragique épopée des Atrides (dont chaque pièce peut être regardée séparément), les deux équipes théâtrales tentent d'en dessiner la terrible cohérence.

**Serge Rémy**

Jusqu'au 12 novembre au théâtre d'Ivry, 7, place Marcel-Cachin, 94200 Ivry. Tél. : 46.72.37.43.

Du 16 janvier au 18 février au théâtre Gérard-Philippe, 59 bd, Jules-Guesdes, 93200 Saint-Denis. Tél. : 44.79.06.03.

## **Les Troyennes**

*De Sénèque, mise en scène Adel Hakim.* Après l'anéantissement de Troie, les reines troyennes survivantes attendent dignement de subir les dernières cruautés de leurs terribles vainqueurs. Sénèque dit à merveille l'enfer de la guerre et de la cruauté des hommes livrés à eux-mêmes dans un monde déserté des Dieux. La traduction de Florence Dupont est d'une admirable clarté. La mise en scène sobre et dépouillée d'Adel Hakim fait entendre le texte au plus profond de son émotion et de son épouvante. C'est magnifique. Et puis, une tragédienne enfin nous est née : Raphaëlle Gitlis, Andromaque à serrer le cœur et à retourner les sangs.

Jusqu'au 12 nov., Théâtre des Quartiers, Ivry, 46-72-37-43.

## Sénèque



Mise en scène Adel Hakim. Des lustres qu'on n'osait plus jouer les sanglantes tragédies latines de Sénèque, ces terrifiantes histoires d'incestes, de parricides, d'infanticides, de meurtres en tout genre, de passions de tout style. Nos bien-séances classiques étaient passées par là, avaient refroidi toute audace, tout excès sur nos scènes réglées depuis le XVII<sup>e</sup> siècle par le règne des trois unités... Heureusement, revoilà Sénèque et ses noirs délires, admirablement traduits par Florence Dupont... Adel Ha-

MARC ENGUERAND

kim a choisi de monter les œuvres les plus crépusculaires, hantées de bruit, de fureur et de folie de ce philosophe stoïcien et homme de pouvoir qui prêchait pourtant la sagesse et la tranquillité d'âme. Et que son empereur, Néron, condamna au suicide.

F. P.

Soirées Télérama Paris les 25, 26 et 27 oct., 20h30,  
Théâtre des Quartiers, Ivry.

TÉLÉRAMA

18 - 24 octobre 1995



# Raide comme la justice

“C.3.3.”, création de Robert Badinter, ex-garde des Sceaux, ex-président du Conseil constitutionnel et

actuel sénateur, devait être un des événements parisiano-mondains de la rentrée théâtrale... Un peu comme la première — et dernière ? — pièce de Bernard-Henri Lévy en 1992 : comment s'appelaient-elle déjà ?... Quels démons intimes poussent donc à l'écriture dramatique hauts fonctionnaires et philosophes au faite de la reconnaissance médiatique ? Ces têtes trop bien faites, ces consciences trop sûres d'elles-mêmes ont apparemment trop de certitudes pour jamais éveiller sur scène le moindre doute dérangeant, le moindre vertige intérieur. Or, que va-t-on chercher d'autre au théâtre ?

Dans C.3.3., le propos de Robert Badinter est clair : dénoncer les intolérances d'une société britannique réputée pour son respect des droits civiques, montrer combien l'écrivain homosexuel Oscar Wilde a été brisé, à cause de son homo-

pompeusement en diffamation le géniteur de son amant ; lui qui s'était si souvent moqué de l'hypocrisie de son siècle !

Il n'en sortira pas vivant. La victime se retrouve accusée et condamnée à deux ans de travaux forcés. A sa sortie de prison, ruiné, humilié, il s'exile à Paris, y meurt trois ans après dans la solitude. Pourquoi a-t-il voulu subir si injuste destin, faire le jeu d'intrigues et de pressions politiques qui le dépassaient ?

La pièce de Robert Badinter ne donnera aucune piste. Dans ce constat clinique et désincarné, l'auteur évite toute scène capable de nous conduire dans le rêve ou la méditation. Maladresse de débutant ? On se fiche pourtant éperdument de l'exactitude historique des faits ! Même inventé, un affrontement poignant entre Oscar et sa femme ou Oscar et son amant nous aurait nourris davantage que les authentiques « minutes » de son procès !

La mise en scène de Jorge Lavelli est, elle aussi, d'un vérisme accablant : on ne nous épargne ni la visite médicale du nouveau prisonnier, ni son bain, nu, dans la baignoire cracra de l'infirmerie, ni le lourd bruit des portes du pénitencier, au cas où nous aurions oublié où nous sommes... Les acteurs se sortent de ce pensum comme ils peuvent, c'est-à-dire moins bien qu'ils ne jouent d'habitude. Roland Bertin semble même gêné d'interpréter le rôle d'Oscar si pauvrement écrit...

Pour s'enivrer de personnages denses et de situations ouvrant de béantes questions sur la folie d'être au monde, mieux vaut admirer *Les Troyennes*, du Latin Sénèque, dans l'éclatante traduction de Florence Dupont. Après le massacre de Troie par les troupes grecques d'Agamemnon, les reines vaincues attendent dignement la fin de leurs souffrances : elle sera terrible... Horreur de la guerre, sauvagerie des hommes dans un monde sans compassion et vide de dieux : la tragédie broie l'âme et le cœur, retourne les sangs, fait monter les larmes aux yeux. Dépouillée à l'extrême, la mise en scène d'Adel Hakim en distille la violence assassine et nous révèle, enfin !, une rare tragédienne : la bouleversante Raphaëlle Gitlis ●



**C.3.3., de Robert Badinter : un constat clinique et désincarné.**

sexualité même, par la justice de l'Angleterre victorienne, 1895. L'artiste défraie la chronique mondaine par ses élégances et ses extravagances. Marié, père de deux fils, il n'hésite jamais à afficher ses aventures avec des garçons qu'il paie grassement ; ni à cacher sa suicidaire passion pour le cynique lord Alfred Douglas, ce dangereux amant par qui la tragédie arrive.

Car le père dudit Alfred, un puissant mais amer aristocrate, jalouse mortellement ses fils. En l'accusant d'homosexualité, il a causé le suicide de son aîné, politicien à l'avenir prometteur. Il s'acharne maintenant sur Alfred... Tout s'enchaîne vite. Par Oscar interposé, le père et le fils s'entre-tuent. Et par on ne sait quel masochisme, Oscar entre dans leur règlement de comptes. Pour une sottise allusion à ses allures « sodomites », il attaque

**C.3.3.**, de Robert Badinter, mise en scène de Jorge Lavelli. Au Théâtre national de la Colline jusqu'au 16 décembre. Tél. : (1) 44-62-52-52. Texte chez Actes Sud-Papiers, 151 p., 80 F.

**Les Troyennes**, de Sénèque, mise en scène d'Adel Hakim. Au Théâtre des Quartiers d'Ivry jusqu'au 12 novembre. Tél. : (1) 46-72-37-43. Le théâtre de Sénèque est édité en deux volumes à l'imprimerie nationale, 400 p. et 514 p., 149 F chacun.

## Les monstres de Sénèque ne font pas de quartier

**THYESTE, LES TROYENNES et AGAMEMNON, de Sénèque. Traduction : Florence Dupont. Mise en scène : Adel Hakim. Avec Gauthier Baillet, Valérie Blanchon, Jean Boissery, Stéphanie Chêne, Moïse Gabelus, Raphaëlle Gitlis, David Gouhier, Antoine Matthieu, Sandy Ouvrier, François Raffenaud et Laurence Roy.**

**THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY, 1, rue Simon-Deleure, 94 Ivry. Tél. : 46-72-37-43. Les pièces sont jouées en alternance du mardi au vendredi, et à la suite les samedis et dimanches. 110 F et 90 F. Jusqu'au 12 novembre.**

Le projet est ambitieux : présenter l'intégrale des pièces de Sénèque - ce qui n'a jamais été fait en France. Pour mener à bien cette entreprise, deux metteurs en scène se sont associés : Adel Hakim, co-directeur avec Élisabeth Chailloux du Théâtre des Quartiers d'Ivry, et Jean-Claude Fall, directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Ils dirigent les mêmes comédiens - onze, dont

Laurence Roy, François Raffenaud, Jean Boissery. En janvier 1996, Jean-Claude Fall mettra en scène à Saint-Denis *Hercule sur l'Œta* et *Hercule furieux*, tandis qu'en ce moment Adel Hakim présente à Ivry *Thyeste*, *Les Troyennes* et *Agamemnon*.

Ces trois pièces ne constituent pas une trilogie. Mais elles ont un tronc commun : la cascade d'horreurs qui déferlent sur la descendance de Tantale, condamné à une souffrance éternelle pour avoir tué son fils Pélops, et l'avoir servi à manger aux dieux. Les deux fils de Pélops, Atrée et Thyeste, nourrissent une haine mortelle l'un envers l'autre. Rongé par l'idée que son frère l'ait trompé avec son épouse, et que de cette union soient nés des enfants, Atrée tue les fils de Thyeste, à qui il les fait manger. Thyeste se vengera, par l'entremise de son fils incestueux Egyste. Ainsi, d'un meurtre à l'autre, la malédiction de la descendance de Tantale va provoquer la guerre de Troie.

Infanticide, parricide et fratricide sont les moteurs de cette histoire qui fournit la matière aux

plus grandes tragédies grecques, avec Eschyle et Euripide. Quand, quatre siècles plus tard, le Romain Sénèque écrit ses pièces, beaucoup d'eau avait coulé sous les ponts célestes. Ce n'était plus la relation des hommes aux dieux qui primait, mais les récits qu'elle avait engendrés. Avec son cortège de haine, de meurtre, de trahison, de souffrances et d'histoires édifiantes, la mythologie était devenue un feuilleton.

### HISTOIRES ÉDIFIANTES

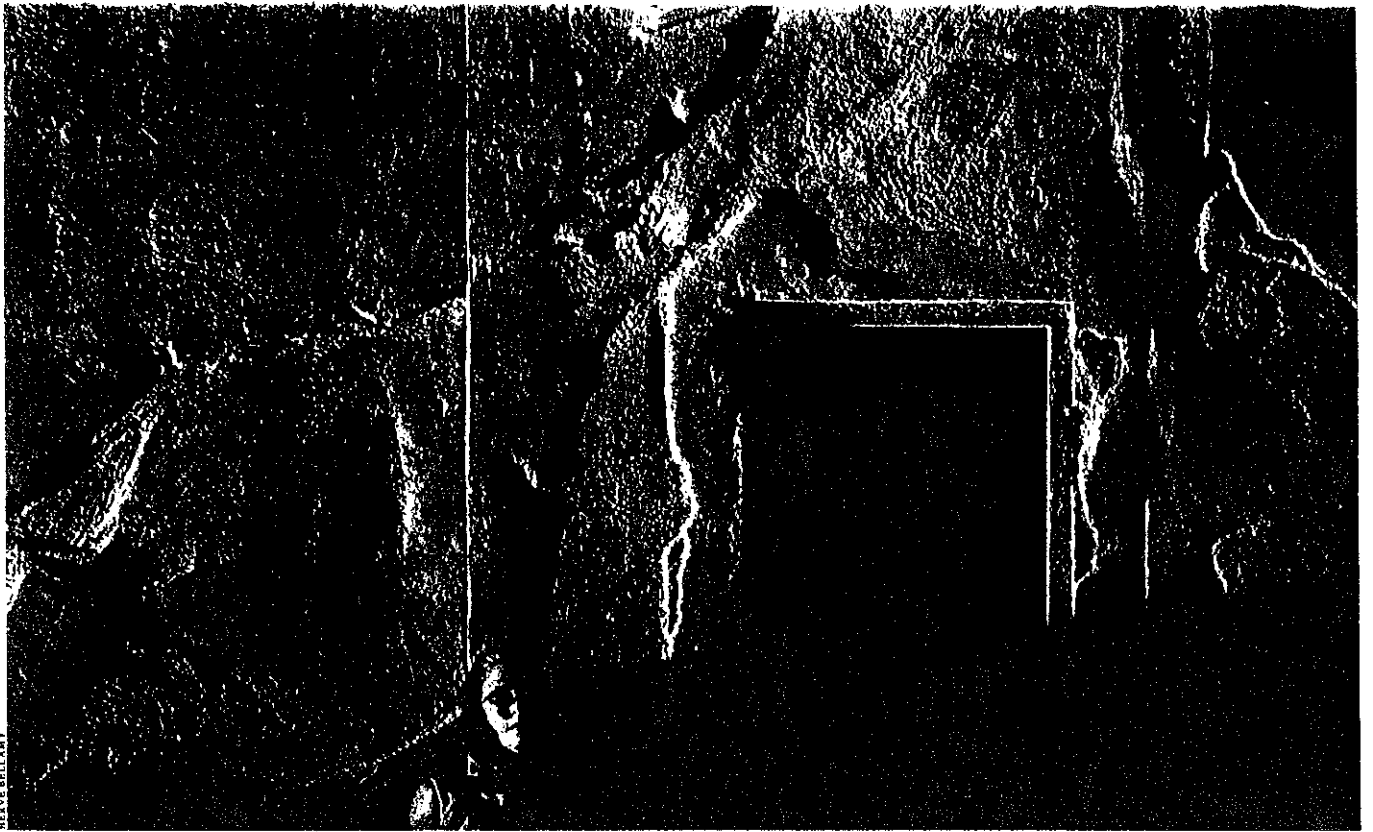
Banquier richissime, exilé par Claude puis protégé par Néron qui finalement l'accula au suicide, Sénèque écrit ses pièces en suivant le goût du temps. Il ne met pas en scène des héros tragiques, mais des hommes-monstres. Privés de dieux, les descendants de Tantale agissent sans filet. Ces sportifs de l'horreur se délectent de leurs crimes, qu'ils veulent inoubliables. Pire : ils les racontent avec une jouissance aussi folle que celle qu'ils ont mise à les commettre.

Adel Hakim oppose la simplicité d'un décor unique - un soi de

terre et un mur de pierre - à la cacophonie volontaire des costumes, voguant de haillons aux tenues hollywoodiennes. Sa mise en scène laisse le champ libre aux comédiens, qui traversent avec ferveur les six heures du « feuilleton » de Sénèque en changeant de rôles - ce qui est bien - et de style - ce qui l'est moins : trop souvent, ils hésitent entre l'humour et la compassion. Le spectateur s'y perd. Est-il face à un grand auteur réhabilité, ou à une curiosité du théâtre ?

Ni Adel Hakim ni les comédiens n'arrivent à tenir une ligne. Leur spectacle suit la dégénérescence de la descendance de Tantale. Alors que la folie de *Thyeste* passe par une belle épure maîtrisée, celle d'*Agamemnon* vire franchement au mauvais goût. Quand Clytemnestre arrive avec une robe blanche maculée d'hémoglobine, tenant en main une bouteille de vin rouge qu'elle partage avec son amant Egyste, des rires secouent la salle. Ce n'est plus du théâtre, mais du Grand-Guignol.

Brigitte Salino



Dans «Thyeste», Atrée, tout à son inextinguible soif de vengeance, fera manger à son frère la chair de ses propres enfants...

**THÉÂTRE.** De l'effroyable en série, de l'inéluctable sanglant. Adel Akim monte trois pièces du dramaturge romain lumineusement traduites par Florence Dupont.

## Sénèque, la saga des monstres

**Thyeste, les Troyennes, Agamemnon**, mise en scène de Adel Akim. Théâtre d'Ivry à 20h30, ou en intégrale samedis et dimanches à 5h; jusqu'au 12 novembre. Tél.: 46.72.37.43.

**D**ouleur, fureur et crime. Eternité de tourments, destins terrifiants. Un vrai marathon d'horreurs que ces trois tragédies de Sénèque offertes par une douzaine de comédiens conduits par Adel Akim, pour une suite de pièces qui pourraient constituer un cycle, composer une trilogie dont le titre serait non plus *les Atrides*, mais *les Tantalides*. Trois épisodes de la même fatalité: *Thyeste, les Troyennes* et *Agamemnon*. De l'effroyable en série, de l'inéluctable sanglant. Les mêmes vieilles histoires grecques, mais tissées dans une toile romaine, comme l'explique Florence Dupont, traductrice du théâtre complet de Sénèque, passionnée connaisseuse dont l'ouvrage tout neuf, *les Monstres de Sénèque*, a la curieuse précision d'une palpitante enquête sur la récupération et l'acculturation par les Romains de la trame mythologique grecque, un livre où sont fouillées les notions de chagrin, de deuil, de rituels pervers, de transgression par les héros de l'Antiquité romaine. La latiniste Florence Dupont n'avait pas laissé d'étonner lors de la parution de deux précédents essais: *D'Homère à Dallas* et *l'invention de la littérature: de l'ivresse grecque au livre latin*. Ici, elle élucide le passage de la théâtralité grecque aux jeux

romains: de l'édification politique via les mythes montrés dans les lieux mêmes où était convoquée l'assemblée démocratique, à un théâtre éloquent, pour le compte des empereurs: il n'était plus demandé à la foule de juger, mais d'admirer des équilibristes du verbe, capables, aux dires de Quintilien, de «représenter des choses absentes au point que nous ayions l'impression de les voir de nos propres yeux». Les dramaturges romains se gardèrent toutefois de supprimer l'omniprésente idée des Enfers dont sans trêve remontent des fantômes habiles à tourmenter les vivants, à se glisser comme vifs parmi les vifs, angoissant ces derniers jusqu'à les contraindre à l'état de morts-vivants...

Dans *Thyeste*, le fantôme de Tantale revient un moment sur terre damner sa descendance. Tantale, fondateur de la dynastie d'Argos, avait un fils Pelops qu'il avait offert en festin aux dieux, d'où ce châtiment des gémonies où à jamais il endurerait faim et soif. Or, Pelops avait eu lui-même des fils, dont Atrée et Thyeste, appelés à régner ensemble. Mais Thyeste, pour avoir séduit l'épouse d'Atrée, fut écarté du royaume. Et Atrée, en son inextinguible désir de vengeance, rappelle son frère errant et feint la réconciliation. Bonne nouvelle: sur le plateau rond et noir entouré de sable noir du Théâtre d'Ivry, celui qui, souverain et mystérieux, apparaît possédé d'une rage blanche, dans le rôle d'Atrée, émon-

tant le repas sinistre au cours duquel il va faire manger à son frère la chair de ses propres enfants, celui-là est un acteur magnifique. Son nom est Antoine Mathieu, il sort de l'école du TNS. Son jeu - c'en est troublant - rappelle le calme, la présence intense et contenue, la prestance longiligne et cette espèce de noble secret qui faisaient de Jean-Luc Boutté un comédien unique. Jusque dans la pâleur, jusque dans le grain de la voix, on pourrait trouver une parenté entre le naturel du jeune Antoine Mathieu et l'art du sociétaire du Français récemment disparu: comme une grâce sourde et à la fois lumineuse, une qualité d'humour. Il se métamorphosera en Chalcas, le devin des *Troyennes*, puis en choriste comique dans *Agamemnon*.

Une autre atteint à la performance, c'est Laurence Roy, tout envoiée de noir en cette vertigineuse descente d'un déluge de mots et d'images qu'est le monologue d'Hécube mère ayant perdu tous ses fils dans le siège de Troie. Elle se fera Clytemnestre venimeuse et sensuelle, trompant le vainqueur Agamemnon avec Egisthe, fils incestueux de Thyeste dont le fantôme rôde en ouverture, puis égorgera ce mari revenu avec la captive Cassandre. L'occira de la même hache sacrificielle qui sert à immoler les victimes animales. Cette boucherie-là, on ne la verra pas, elle est racontée. Comme sont narrés, par le messager Eurybate, le temps infernal et le

naufage menaçant les gagnants de la trop longue guerre, comme ont été rapportés, à l'épisode précédent, les supplices de jeunes victimes: Astyanax, fils d'Hector et Andromaque, précipité du haut d'une tour, Polyxène, dernière fille d'Hécube, immolée sur la tombe d'Achille. «*Raconte*», demandent les deux mères: «*Les hommes brisés de douleur trouvent une jouissance à remâcher leurs chagrins/ Parle, raconte nous tout.*»

«*Raconte*... Cette injonction suffirait à résumer la force des monologues rythmés de Sénèque, dans un déferlement inouï de détails qui mettent chaque spectateur en position de dérouler dans sa tête autant d'images fantastiques. Il arrive que les récitateurs conduits par Adel Akim «*racontent*» trop fort, trop haut. Dans le dessein peut-être de trouver le «*cri*», la cruauté qu'Artaud admirait dans ces pièces, ou pour éviter aussi la psychologie. Oui, il survient que la mise

en scène redouble les effets d'une si poignante rhétorique, boursouffle la réalité déjà là d'être seulement dite. Mais, au total, le jeu d'aller voir-entendre *tout ça* vaut la chandelle. Et puis... Sénèque ponctue ses textes de sortes de maximes aussi sages que désabusées. Et puis... les mêmes acteurs, au début de l'année prochaine, vont donner, sous la direction d'un autre, Jean-Claude Fall, deux autres pièces du même. Plongée à suivre ●

M. LA BARDONNIE

**U SENEQUE**  
**(Thyeste,**  
**Les Troyennes,**  
**Agamemnon)**

*Par Adel Hakim*

Deux théâtres de la Région Parisienne, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et le Théâtre des Quartiers d'Ivry, se sont réunis autour d'une même équipe artistique (comprenant une douzaine d'acteurs) pour présenter au public en un temps relativement court l'intégrale de l'œuvre de Sénèque. En rassemblant ces trois pièces de l'auteur-philosophe, le metteur en scène Adel Hakim a souhaité interroger le théâtre lui-même, sur son rapport avec la philosophie, la morale et la politique. Mais aussi redéfinir la fonction des artistes et des penseurs dans la société et leur influence sur la civilisation. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une trilogie voulue par Sénèque, *Thyeste*, *Les Troyennes* et *Agamemnon* sont habitées par la même malédiction ("La Malédiction de Tantale"), et par la même soif de pouvoir, de conquête et de domination. Dans cette Rome antique où la violence s'exaspère jusqu'aux limites de l'insoutenable, les hommes épris de convoitise et de férocité défient la mort et rivalisent avec les Dieux. Un monde chaotique qui banalise le crime, engendre la violence et qui plus loin, nous projette dans la confusion de cette fin de siècle. Si Sénèque avait déjà influencé les hommes de la Renaissance, l'histoire du théâtre et de la civilisation occidentale, en France, c'est grâce à l'étonnant travail de Florence Dupont qu'on a depuis peu redécouvert cet auteur plein de clairvoyance, de lyrisme, de modernité et de compassion à l'égard du monde. Entre folie, sagesse et rédemption possible, Sénèque ne cesse de nous éclairer sur cette humanité défailante et à jamais insatisfaite.

*Du 11 octobre au 12 novembre*  
*au Théâtre d'Ivry, 1 rue Simon*  
*Dereure 94200 Ivry.*  
*Tél.: 46 72 37 43*  
*ou 3615 Fnac Billetterie.*

Parvis

# Sénèque triomphe

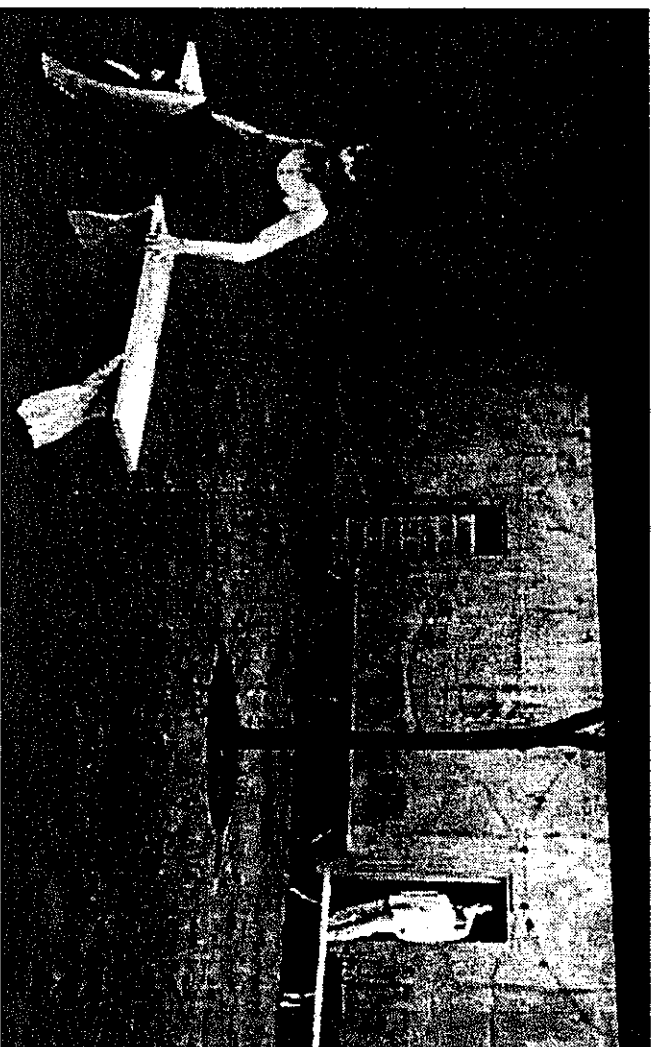
**O**vation au Parvis, samedi, pour Adel Hakim et toute son équipe, après la représentation marathon de « La Malédiction des Atrides » (« Thyeste », « Les Troyennes », « Agamemnon »), du tragédien latin Sénèque.

Plus de cinq cents spectateurs se sont retrouvés, ce soir-là, autour d'une proposition théâtrale hors du commun : six heures d'un spectacle exigeant, porteur d'une esthétique moderne et d'un discours philosophique actuel. Dans une traduction renouvelée (Florence Dupont, éditions Imprimerie nationale), la qualité de la mise en scène d'Adel Hakim et l'interprétation de ses comédiens ont donné toute la profondeur nécessaire à ces tragédies.

La réussite de cette soirée démontre, une fois de plus, la maturité du public du Parvis, capable d'un engouement extraordinaire pour un théâtre réputé difficile.

« La Malédiction des Atrides » fait partie d'un projet artistique plus global, visant à révéler Sénèque en tant que dramaturge. Ce projet comprend cinq pièces au total : « Thyeste », « Les Troyennes », « Agamemnon », ainsi que « Hercule furieux » et « Hercule sur l'Océan » (montées par Jean-Claude Fall, metteur en scène du théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis).

La trilogie d'Adel Hakim a fait l'objet d'une coproduction entre les deux structures parisiennes (théâtre des Quartiers d'Ivry, théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis) et les scènes nationales de Mulhouse (La Filature) et Tarbes (Le Parvis). Elle prendra la route d'une tournée nationale à l'automne prochain.



« La Malédiction des Atrides » a suscité un engouement extraordinaire.

Sénèque au Parvis

# Roi maudit

Ils ont nom Atrée, Thyeste, Agamemnon, Egysthe ou Oreste. Tous descendants de Tantale. Une lignée maudite d'assassins d'enfants, d'ogres qui se noient dans le sang de la vengeance. Tous sujets à la folie, la pire, l'hybris, à laquelle seul Oreste échappera. A voir absolument au Parvis, Thyeste, les Troyennes et Agamemnon. Car la trilogie de Sénèque résonne toujours profond aujourd'hui.

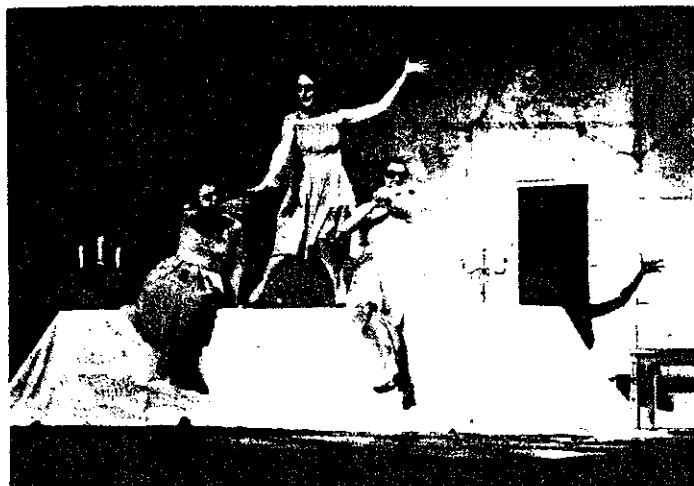
L'hybris... Pas de péché plus grand pour un Grec. Lorsque l'homme perd toute mesure, défie les Dieux, et bafoue les limites avec violence et colère. Hybris... Lorsque l'homme croit pouvoir rivaliser avec l'Olympe. Hybris... lorsqu'il se croit désormais tout permis et surtout autorisé à commettre l'indicible. Orgueil fou, folie de la démesure...

Et dans le genre, les Atrides sont premiers de la classe. Chouette chic famille les Atrides. Déjà Tantale a fait très fort. Il a offert son fils Pélops en banquet aux Olympiens. Gagnant du même coup une place éternelle aux Enfers. Les pieds dans un Styx se dérochant toujours à ses lèvres, les bras tendus vers d'inaccessibles fruits. Condamné à la soif et à la faim éternelles.

ais voilà qu'aujourd'hui Atrée, digne petit fils de Tantale, occupe la scène. Car Tantale, attisé par les Furies a maudit toute sa descendance. Atrée... Roi de Mycènes, Atrée. Fou de rage et de rancœur démente après son frère Thyeste.

Lequel a bafoué son pouvoir. Lequel l'a fait cocu. Lequel a volé en son temps le bélier à toison d'or, fétiche de la couronne. Lequel a jeté le discrédit sur la lignée de son frère. Lequel s'est exilé et vit miséreux désormais avec ses trois fils. Atrée ne pardonne pas. Jamais. Il rêve de vengeance. Une vengeance hallucinée de jalousie. Et « *Se venger c'est répondre à un crime par un crime plus grand* »...

Alors, l'esprit malade et fou



*Du pouvoir, de la folie et de la démesure (Photo Pierre Challier).*

d'un pouvoir sans limite, Atrée va imaginer l'inimaginable. Il fera manger à son frère Thyeste ses propres enfants sacrifiés. En fait de vin, l'infortuné, ignorant encore l'horreur, boira le sang de sa propre descendance. « *Le poison ne se boit que dans des coupes d'or.* »

Réflexion sur le pouvoir, dont Sénèque connaissait intimement les arcanes et les vaines convoitises, texte puissant et

véneux oscillant de la folie à la fureur, remarquablement servi par la mise en scène d'Adel Hakim et d'excellents comédiens, ce premier épisode de la trilogie laisse très bien augurer de la suite ce soir et demain.

A voir absolument. Ne serait-ce que pour méditer ce « *Etre acclamé pour ce que l'on n'est pas, voilà la vraie puissance.* »

Pierre CHALLIER